


Ou. 49:

du fr. bernard mor
le 26. dec. 1691.

TRAITTÉ DE LA MALADIE VENERIENNE DE SES CAVSES:

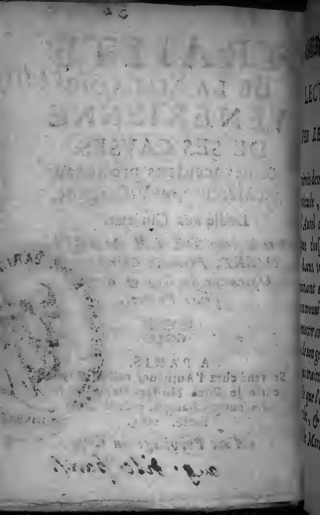
& des accidens prouenans du Mercure, ou Vif-argent.

Dedié aux Curieux.

Par le sieur DE LA MARTINIERE, Medecin Chimique & Operateur du Roy & de plusieurs Princes.

A PARIS,
Se vend chez l'Autheur, ruë de Gevres, entre le Pont Nostre-Dame & le Pont aux Changes, prés le Loup botté. 1664.

Avec Privilege du Roy.



AV LECTEVR.

CHER LECTEVR,

Ie croirois devoir estre accusé d'ingratitude, si je n'offrois sur l'Autel de tes merites, quelque chose capable d'estre mis dans ton entendement : Et *ruminant en moy-mesme, je n'ay rien trouué de plus à propos, que de mettre en lumiere, sous l'appuy de ton genie, ce petit Ouurage, qui traitte de cette maladie infecte que l'on nomme* Grosse Verole, *& des accidens que cause le Mercure, apellé du vul-*

gaire Vif-argent, duquel je ſçay que quantité d'honeſtes gens ſont infectez, par l'ignorance de certains ſçauantereaux qui les traitent ſans auoir la connoiſſance de cette maladie, ni des accidẽs que cauſe le remede mercurialiſé duquel ils ſe ſeruent au detriment des afligez : Et à cette conſideration te croyant obliger en t'enſeignant les cauſes & ſignes de cette maladie, & la methode qu'il faut tenir pour l'aſſurée gueriſon. Ie te l'offre auec autant d'affection, comme je me dis de ta bonté.

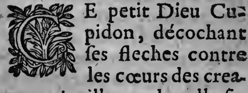
Le tres-humble & affectionné ſeruiteur,
DE LA MARTINIERE.

TRAITTÉ DE LA MALADIE VENERIENNE

De ses causes, & des accidens prouenans du Mercure ou Vif-argent.

CHAPITRE. I.

De la Verole.



CE petit Dieu Cupidon, décochant ses fleches contre les cœurs des creatures, aiguillonne de telle fa-

çon celuy des hommes, que se sentans blessez, sont contrains d'auoir recours à la charité des Nymphes de Venus, dont les entretiens si charmans les excitant à vn accouplement charnel, leur faisât par reïteration sentir ce plaisir si doux, Amour le plus souuent y fait glisser par insensibilité sa bonne sœur Verole, fille aisnée de sa mere; mais Vulcain son pretendu pere, voulant r'auoir sa fille, les poursuit d'vne telle vitesse par la Duché de Bauiere & Principauté de Claquedents, que les attrapant en Suede, armé de sa chaleur

Gibelique, en leur chauffant les fesses, il les contraint de quitter la prise de cette grande Déesse, & Mercure estant interessé en ce rencontre, comme cousin germain, voulant venger l'enleuement de sa cousine, sort du Mont Masaja auec ses piez eslez, faisãt par son Caducée ressentir vn eschantillon de son ire jusqu'au profond des os; & non contant, Vulcain & Mercure veulent pour penitence de cét enleuemẽt, mener encor prisõniers en Hecla ces pauures Verolez, pour là estre gardez des peuples Irlandois; mais Cœlcus, en ayant com-

passion leur enuoye du secours des Indes, pour les détacher des pattes de leurs aduersaires, ayant compassion de leurs miseres, sçachât bien l'impitoyable traitement de ces peuples glacez : Et comme je sçay que la plusparr craignent cette rencontre, aymant les Nymphes, mais haïssans la Déesse, veu ses Fouriers importuns, qui sont Chancres, Poulins, Chaude-pisses, Gonorée, Pelades, & autres incommoditez. Ie veux icy leur enseigner comme il s'en faut garder.

CAPITRE. II.

Des especes de Verole, & de la methode qu'il faut tenir pour la guerison.

IL y a quatre especes de Verole, dont la moindre & plus facile à guerir est celle qui ne fait que tomber les cheueux de la teste sans aucune douleur.

La seconde est celle qui fait paroistre sur la peau des taches de diuerses couleurs, comme d'ébulition de sang & taches de lantilles.

La troisiéme est celle qui fait paroistre par le corps,

& principalement au front, és tempes & derriere. les oreilles, de certaines puſtules rouges & jaunaſtres, rondes, ſeiches, crouſteuſes & ſans pus.

Et la quatriéme eſt celle qui par vlceres cauſez d'humeurs corrompuës, attaque les parties les plus ſolides & les os, les ligamens & les nerfs, faiſant reſſentir de tres grandes douleurs au patient.

La cauſe de la chute de poil de la premiere, ſans puſtules, ny bubons, ny douleurs, eſt cauſée de ce que le venin de cette maladie, n'eſt meſlé qu'auec la vapeur

ſubtile qui donne nourriture à la racine des cheueux, c'eſt pourquoy ledit venin n'eſtant point meſlé auec les autres humeurs, la maladie en eſt bien plus facile à guerir, veu que par experience les plus ſimples purgatifs l'emportent, c'eſt pourquoy celuy qui en eſt attaqué doit eſtre traitté doucement par legers ſudorifiques & purgatifs, & non violemment, ainſi que quantité d'ignorans font par leurs décoctions, parfums & emplaſtres mercurialiſez.

La cauſe des taches de diuerſes couleurs qui paroiſ-

ſent ſur la peau de celuy qui eſtattaqué de la ſeconde eſpece de Verole, vient de ce que le venin de cette maladie eſt meſlé auec le ſang ſubtil : c'eſt pourquoy il faut des remedes vn peu plus violens qu'à la premiere, veu qu'elle eſt vn peu plus maligne; & pour la gueriſon, la decoction de Gajac Saffrans, Salſepareille, Eſquine, en la maniere que je l'enſeigne dans mon liure intitulé, *l'Empirique Charitable*, y eſt fort ſalutaire pour purifier ce ſang gaſté par l'infection du venin, puis que l'on ne peut guerir cette maladie ſans en

destruire la cause.

La cause de ces pustules rondes qui paroissent au corps de celuy qui est attaqué de la troisiéme espece de Verole, procede de ce que le venin de cette maladie se communique successiuement au Foye par les Veines, au Cœur par les Arteres, & au Cerueau par les Nerfs ; & ce qui fait que ces pustules paroissẽt plutost à la Teste qu'és autres parties, prouient de ce que le venin estant fort subtil, recherche plûtost les esprits que la masse de la chair; & comme dans le cerueau il y a plus d'esprits que

dans les autres parties du corps, & qu'il eſt d'vne ſubſtance plus humide & moins chaude, il reçoit bien plûtoſt les impreſſions de la malignité du venin. Or ſi l'on ne prend garde promptement à cette eſpece de Verole, la malignité de ſon venin ſe gliſſe inſenſiblement par tout le corps de telle façon, que cauant la peau de puſtules, il ſe forme des vlceres fort malignes, qui ſont d'ordinaire tres-ſales & fort mutines, c'eſt pourquoy à cette eſpece de Verole il ſe faut ſeruir de remedes plus forts qu'aux deux precedentes.

La cause des vlceres vniuerselles qui viennẽt par tout le corps de ceux qui sont attaquez de la quatriéme espece de Verole, procede de ce que toute la masse de la chair est infectée, comme aussi les quatres humeurs; c'est pourquoy celuy qui en est attaqué, comme j'ay desja dit ressent de tres-grandes douleurs, à cause que les humeurs crasses, gluantes, & malignes, attaquant les nerfs, les tendons, le perioste & les os, en separe & arrache les membranes, piquant de telle façon par leur acrimonie, que desechant le corps par

les douleurs & les veilles, le plus souuent la mort s'ensuit c'est pourquoy, pour la guerison de cette espece de Verole, il faut des remedes tres-violens, car les doux & legers ne seruent qu'à entretenir le mal.

Or en la cure de cette maladie Venerienne, il faut considerer l'habitude du corps, la complexion du malade, & la constitution & intemperie du Foye, car celuy qui a l'Estomach foible doit estre traitté d'vne autre façon que celuy qui a l'Estomach fort & bon, & celuy qui est gras d'vne autre façon que celuy qui est maigre.

CHAPITRE III.

Des signes de la Verole.

POur le découurement de la maladie Veneriennne il se trouue trois signes particuliers qui sont precedans, suiuans & suruenans.

Les signes precedans sont Poulins, ardeur d'Vrine, Chaudepisse, & Chancres à la Verge.

Les signes suiuans sont chute de poil, douleurs aux muscles d'entre les jointures & non aux jointures, ainsi que quantité d'ignorans croyent,

vlceres à la bouche, à la gorge, à la teste, au front, aux émontoires, aux parties honteuses, au siege, & en general par tout le corps.

Les signes extraordinaires appellés suruenans sont douleurs fixes & nocturnes aux bras, aux jambes, à la teste ou en partie d'icelle, cariement des os, vlceres, dertres és mains & aux pieds & autres parties du corps, amaigrissement, verruës par tout le corps & principalement au membre viril, lesquels signes prouiennent d'vne indisposition particuliere du foye & de la malignité des humeurs.

CHAPITRE IIII.

De la difference de la douleur des Gouttes aux douleurs Verolliques.

PLusieurs ignorans en la connoissance de la maladie Venerienne, lors qu'ils voient vne personne attaquée de douleurs aux jointures, & craignent qu'elle ne soit chargée de cette marchandise, disent dés aussi-tost que ce sont nodositez ou tophez presageans cette maladie, ou que ce sont des reliquats d'icellle : mais ils se

trompent, car les douleurs Veroliques ne viennent jamais aux jointures mais au milieu d'icelles, ce que nous voyons par experience ſur ceux qui ſont effectiuement atteints de cette maladie, & qui en ont eſté mal penſez; car les nœuds & gommes ne paroiſſent & ne s'engendrent qu'au milieu des os, entre le perioſte & l'os, la malignité des humeurs infectes recherchant volontiers les parties charneuſes & muſculeuſes, & les humeurs goutteuſes recherchant les parties nerveuſes & les jointures, ce qui fait connoiſtre la difference qu'il

y a des douleurs de gouttes au douleurs Veroliques.

CAPITRE. V.

La raison pourquoy l'humeur verolique s'esmeut le soir & cesse le jour.

LA nuit estant le temps de l'indisposition des humeurs, à cause des mauuaises influances qu'elle engendre par le moyen des Astres & de l'ombre de la Terre, qui se met entre nous & le Soleil, attire par vne certaine sympatie les exalaisons terrestres, & l'hom-

me estant composé d'vne chair molasse, sa masse attire comme vne esponge vne partie de la malignité de ces exalaisons, & forme pareillement en soy plusieurs impressions causées des ombres & des tenebres de la nuit, qui jointes auec le venin de la maladie reueillent les douleurs par le moyen du mouuement de l'humeur qui se forme en ce temps-là, laquelle humeur se dissipe à l'aube du jour, donnant le repos au malade, cessant tout le reste de la journée ; mais lors que la nuit reuient les douleurs reuiennent à cause

que le perioste, les membranes & les parties nerueuses se dissipent par le moyen de l'humeur maligne qui s'engendre la nuit.

CHAPITRE VI.

De la fluxion verolique appellée Poulain, & des tumeurs qui viennent aux aisnes des filles & femmes chastes par defaut de leurs purgations.

LEs Poulins sont causez d'vn sang corrompu par l'acte Venerien, qui volontiers viennent aux aisnes, formant vne fluxion tres-gran-

de, de laquelle si l'on n'y prend garde la Verole se forme, à cause du sang qui y est, lequel a communication auec les autres humeurs, les corrompant pareillement, c'est pourquoy il y faut remedier le plus promptement que l'on peut, qui est de la sorte.

Premierement, il faut considerer si l'humeur enclose dans le Bubon ou Poulain prouient de quantité ou de qualité, car s'il vient de qualité, & que celuy qui l'a, soit sujet à la Verole l'ayant euë plusieurs fois, il le faut encore traitter en Verole par les

remedes sudorifiques & purgatifs & violens; toutefois selon la force de son temperamment : car comme j'ay déja dit les robustes ne doiuent point estre pensez comme les delicats, ni les delicats comme les robustes.

Si le Bubon ou Poulin prouient de la quantité du sang & de l'humeur, ce que l'on pourra connoistre par le poulx de celuy qui en est attaqué, lequel le doit auoir plus fort que de coustume, & par les veines, lesquelles doiuent estre plus pleines, il faut le plus promptement le seigner de la veine Mediane ou

de la Basilique du bras droit, & le lendemain luy donner vne purgation composée de la sorte.

Recipe Diasennæ solutiuæ & Confectionis Hamech singul. drag. ij. syrupi violati vn. i. medullæ cassiæ drag. 5. sem. Mãnæ granatæ vn. i. aquarum Fumariæ & Chicorij singul. vn. ij. decoctionis quatuor seminum frigidorum majorum & Thymi & Epithymi vnc. iij. Mais si le Bubon est enflammé, & qu'il y ait apparence qu'il veule grossir, il se faut bien garder de seigner, car la seignée arresteroit la malignité de l'humeur qui est dans le Bubon,

& l'empeſcheroit de croiſtre, & meſme il y auroit crainte que la ſeignée ne fiſt rentrer le venin dans la maſſe ſanguine, cauſant par ainſi la Verole, c'eſt pourquoy au lieu de ſaignée il faut appliquer deſſus pour le faire venir en maturité vn emplaſtre de l'vnguent miraculeux qui eſt dãs *l'Empirique Charitable*, ou à faute on pourra ſe ſeruir de l'emplaſtre du Diuinum, & lors que l'on le void meurir le faut percer, puis ſe ſeruir toûjours de l'vne ou de l'autre emplaſtre, leſquelles ont cette vertu d'amener à ſupuration tous Bubons, & enſui.

te les mondifient, incarnent & deseichent; c'est pourquoy il ne se faut point seruir d'autre onguent, considerant que ceux qui se seruent des emplatres mercurialisez pour la guerison de ces Bubons, n'en sont pas plus sage, veu que l'experience nous fait connoistre que le vif-argent estant subtil, il communique sa malignité à la masse de la chair, & guerissant vn mal il en engendre vn autre, & mesme le vif-argent arrestant la supuration des Poulins, prouoque la Verole à venir, veu que le pus de ces Bubons preserue de la Verole; & lors

qu'il est arresté il l'engendre: c'est pourquoy il le faut laisser supurer tāt que l'on peut, mais toutesfois prendre garde que la nature de Poulin ne prenne nature de Chancres.

Si en trois jours le Bubon ou Poulain ne croist point, & qu'il ne paroisse point rouge, & qu'il ne fasse point de mal, il le faut faire dissiper par des ramolitifs, comme cataplames de pain & de laict bouilly ensemble, ou des Mauues bouillies en eau appliquées dessus, & laisser 24 heures en reiterant, purger pareillement le malade auec la medecine cy-deuant escrite.

S'il s'y fait vn Schirre aprés la guerison du Poulain, il faudra le ramollir pareillement par les cataplasmes, & faire prendre tous les jours au malade de bons lauemens & luy faire suiure vn bon regime de vivre, non pas jeûner ainsi que plusieurs le pourroient entendre, mais le nourrir auec de bonnes viandes nourrissantes & non de trop poiurées ni espicées, ni ails, ni oignons ni leurs semblables; mais de bons œufs frais & de bon bouillons, & de vin en petite quantité.

Il faut remarquer que celuy qui est attaqué de Poulins, en

cheminant deux ou trois jours s'il void que le Bubon n'a point creu , c'eſt ſigne qu'il ne croiſtra pas dauantage, & que la fluxion eſt ceſſée: mais ſi l'on void le Bubon groſſir & que la rougeur & douleur continuë, c'eſt ſigne que la chaleur agiſt, c'eſt pourquoy il faut bien ſe garder de la ſeignée, car cela feroit rentrer le venin dans le corps ; mais ſi l'on void apparence de putrefaction, il le faut faire meurir & appliquer vne vêtouſe deſſus pour tirer le venin, puis purger le malade pour faire euacuer l'humeur venemeuſe qui pour-

gaster les parties principales, comme aussi on le peut seigner, mais non dans le temps de la fluxion, comme j'ay déja dit.

Il suruient aux filles & femmes chastes de certaines tumeurs aux aisnes de resemblance de Bubons veroliques, mais qui toutesfois n'en sont pas, & ne laissent de tromper quantité d'ignorans qui les traittent comme Poulains; c'est pourquoy bien que mon sujet n'est point de traitter d'autre maladie que de la Venerienne, je n'ay pas laissé de trouuer à propos de mettre cette particu-

larité dedans ce traitté, pour désabuser ceux qui voyans vne pareille tumeur à vne fille ou femme, croyent que c'est vn Poulain, & la pensent de la mesme façon, quoy qu'il y ait bien de la difference : ce que j'ay veu arriver à vne femme mariée, lors que j'estois à Londres, laquelle s'estant mise entre les mains d'vn Medecin de ladite ville, il luy fit ouurir cette tumeur, par vn Chirurgien; & comme ladite tumeur au lieu de se guerir, s'enorgueillissoit toûjours de plus en plus, on appella encore vn autre Chirurgien, lesquels

traittans cette pauure fem-
me pour vn Bubon Veroli-
que, luy faisoient souffrir
bien du mal. Et comme i'é-
tois à discourir de la maladie
Venerienne auec vn nommé
Monsieur Despagne Mini-
stre de ladite ville, il me pria
de voir cette femme, que ie
vis à l'insçeu du Medecin &
des Chirurgiens qui la pen-
soiẽt: je la visitay en son mal,
& reconoissant l'ignorance,
du Medecin & des Chirur-
giens, je luy appliquay
promptement vn remede
anodin pour oster l'inflam-
mation, la saignay de la
veine Saphene du pied

droit, & luy ordonnay de prendre cinq gouttes d'huile d'Ambre vne heure aprés souper dans demi verre de vin rouge, ce qu'ayant fait, ses purgations luy vinrẽt, ce qui fit que reconnoissant la faute ceux qui l'auoient pensée, elle voulut que je la parachevasse de guerir, cõme je le fis à la honte de ces sçauantereaux.

CHAPITRE VII.

Des Vlceres & Fistules Verolíques appellées Chancres.

IL y a plusieurs especes d'Vlceres desquelles ie ne

parleray pas icy ; mais seulement de celles que le venin Verolique engendre, de l'impureté vicieuse & mauvaise habitude du corps, gastant la masse des humeurs & du sang, changeant les facultez naturelles, animales, & les parties plus solides, comme le nez, les genciues, la langue, le siege, & le gland du membre viril, lesquelles augmẽtans, il suruient des Fistules, qui font en ces Vlceres vne maladie compliquée, qui par espace de temps change toute l'habitude du corps ; & bien que les Fistules pro-

viennent d'vne mesme humeur que les Vlceres, toutefois estans conioincts ensemble, elles se rendent plus orgueilleuses, faisans paroistre leurs malignitez par d'autres Vlceres qui s'engendrent en d'autres parties du corps. La diference qu'il y a d'Vlcere à Fistule, c'est que l'Vlcere n'estant point caverneuse, elle fait paroistre toute sa grandeur à la peau, & est plus facile à guerir que la Fistule, qui est de forme caleuse & estroitte d'entrée & large de profondeur, dure de bords, & quel-

quefois insensible à cause de la grande humidité & sanie qu'elle rend mesmes jusques aux os, c'est pourquoy il faut remedier promptement, & pour cét effect voyez le *chapitre 16*.

CHAPITRE VIII.

Ce que c'est que Schirre, & dequoy il est causé.

LE Schyrre est vne certaine dureté causée d'humeurs grosses & froides, & pour le faire dissiper, il faut se servir d'vne bonne œconomie, car les remedes

trop remolitifs le fõt le plus ſouvent former en vlceres chancreuſes, & les remedes repercutifs le rendent le plus ſouuent plus eſpais, plus dur & plus fixé qu'auparavant, c'eſt pourquoy faut ſe ſeruir des remedes corroboratifs diſcutifs inciſifs & remolitifs enſemble.

Quand vne Vlcere verolique eſt guerie, & qu'il y reſte ſur la cicatrice vne dureté ou Schyre, c'eſt vn ſigne évident que la maladie n'eſt pas guerie, & que le venin verolique eſt encore dans le corps, ce ſigne demonſtrant qu'aſſeurement la Verole eſt

confirmée,ce que j'ay souvent reconnu par ceux que j'ay traittez, qui croyoient estre gueris suivant l'affirmation des Mercurialiseurs qui les avoient traitez,de qui l'experience leur a fait voir le contraire, par la suite de la curation que je leur ay faite: car aprés ces duretez aux cicatrices, ressentans les douleurs cõme auparavant, & me venans trouver, ie leur ay fait voir clairement qu'ils n'estoient gueris qu'en apparence, c'est pourquoy pour avoir guerison entiere, se mettans entre mes mains ils l'ont euë avec l'aide de Dieu.

Pour voir plus au long la cause du Schyrre, voyez mon livre intitulé, *le Naturaliste charitable*.

CHAPITRE IX.

Des especes de Chaudepisses, & des Purgations Blanches des femmes.

IL y a trois especes de Chaudepisses, dont la premiere est triple, non causée toutesfois de l'acte venerien; mais par trois diferentes causes, cõme d'aller sur vn cheval dur, car la dureté du pas du cheual secoüant celuy qui est

dessus, luy peut causer la Chaudepisse, de plus les parties honteuses estant trop échauffées soit par l'ardeur du Soleil ou autrement, cela fait venir cette Chaudepisse; & ceux qui boiuent par trop de bierre où autre breuvage visqueux, cras ou vaporeux y sont fort sujets. Or bien que cette Chaudepisse ne soit point causée de l'acte venerien, toutefois elle ne laisse pas que d'échauffer les parties honteuses y prouoquant inflammation, comme aussi au scrotum, auquel par fois par vne negligence il se forme des abcés qui quelquefois

ſupurent, & quelquefois ſe reſoudẽt d'eux meſmes;attirãt non ſeulement la ſemence mais auſſi les humeurs des parties prochaines quelle fait fluër par la verge, & meſme quelquefois vlcere le Perinée & les autres parties voiſines, engendrãt pareillement quelquefois aux Protaſtes & Parataſtes par vne vilaine matiere vne ſubſtance reſſemblante quelquefois à os, quelquefois à poil, quelquefois à charbon, quelquefois à pierre, quelquefois à ongle, ou autre forme qui s'attache à la peau, ſans toutesfois eſtre envelopée

d'aucune pelicule.

La seconde espece de Chaudepisse est simple provenãte d'vn excessif coït, qui causãt vne tresgrãde inflãmation és parties, corrompt la semence, & l'humeur d'vne telle façon, que faisant attraction de la semence, avec vn flux continuel, la rend quelquefois sanguinolente, n'estant qu'à demi élabourée par la chaleur estrangere qui l'a causée, & mesme prouoquant le sang à sortir tout pur, qui cause le plus souvent la mort.

La troisiéme espece de Chaudepisse est causée d'vne

ſaleté Verolique prouenante de l'accouplement charnel que l'on a eu auec vne impudique infectée, & l'eſprit venerien ſe communiquant par cét accouplement aux eſprits qui regiſſent la faculté des teſticules de l'homme, empeſche la retention de la ſemence, laquelle à cauſe de la malignité du venin dont elle eſt infectée, fait reſſentir des ſymptomes plus violens, que ceux des autres Chaude-piſſes, comme cuiſſons & douleurs en vrinant, à cauſe de l'humeur acre qui corode les Proſtates & Balane, faiſãt contraction en l'erection, à

cause de l'esprit flatueux ou vaporeux qui emplit le nerf cauerneux en le racourcissant par la repletion, dont le venin ayant vn trop longtemps infecté les parties nobles, fait que de cette Chaudepisse il en provient souvent la grosse Verole, c'est pourquoy il y faut remedier le plus promptement que l'on peut, mais non avec le verjus & suc de limons, ainsi que plusieurs ignorans font pour l'arrester, afin d'avoir plutost l'argent duquel ils sont convenus pour la guerison: & ne faut pas pareillement suivre la methode de

ceux qui diſent qu'il ne faut pas arreſter le cours de la Chaudepiſſe, parce que ſelon leur dire ce flux perpetuel preſerve de la contagion Verolique, ſe trompans fort : car par experience j'ay veu en des perſones que l'on traittoit de cette façon, par la longueur du coulement de l'humeur, s'eſtre engendré pluſieurs Vlceres, tant aux teſticules qu'au membre viril, & meſme avoir la Verole, de laquelle il les a falu traitter, c'eſt pourquoy il faut y remedier avec prudence & de la ſorte.

Faut premierement que

celuy qui en est attaqué s'oste toutes inquietudes d'esprit, qu'il s'abstienne de faire aucun acte venerien, & de manger des viandes salées ou venteuses, & de toutes desbauches, que la boisson qu'il boira soit de vin baptisé ou de l'eau seule, ou de la ptisane commune, mais point de biére, ne faut point qu'il couche sur de la plume, mais sur vn matelas, car la plume eschauffant les reins augmente l'acrimonie de l'humeur maligne, laquelle montant aux parties principales, y engendrant des Vlceres de tres-difficile guerison.
Faut

Faut se servir des purgations selon que l'humeur abonde, & ne se point servir de remedes violās ny des diuretiques, ainsi que font plusieurs; car les diuretiques & les remedes violens excitans la nature à se descharger, entretiennēt ce flux perpetuel & causēt la Verole; mais toutefois s'il y a aparence de Verole, il s'en faudra servir, & avoir pareillement recours aux remedes sudorifiques, mais s'il n'y a point apparence de Verole, il s'en faudrá bien garder; car j'ay veu des personnes qui ayant esté traittez en Verolez pour vne

Chaude pisse, avoir ds douleurs insupportables dans les jointures, sans avoir guerison de leur Chaudepisse, la faculté retentrice ayant esté tellement debilitée par ces remedes, que la semence ne pouvant estre retenuë, couloit incessamment, mesmes quelquefois jusques à la mort, c'est pourquoy on doit prendre garde à la cure de cette maladie.

Ie n'ay pas voulu icy obmettre les Purgations Blanches des femmes, dont quantité d'ignorans prennent pour Chaudepisses, se trompans lourdement, veu que

telles Fleurs Blanches proviennent du vice de la matrice, laquelle eſtant trop remplie des humeurs cereuſes & melancholiques cauſe le changement à ſes Fleurs, qui au lieu d'eſtre rouges ainſi qu'elles doivent eſtre de couſtume, ſont comme piſſat d'aſne, non par l'impudicité de la femme ou fille qui les a, mais à cauſe du vice de leurs matrices, lequel vice peut eſtre chaſſé par purgations convenables, & non par ſaignées & paiſſaires pour l'arreſter, ainſi que pluſieurs l'enſeignent ſans conſidera-

tion des accidens qui en arrivent, ce que j'ay veu à vne Damoiselle d'aupres de Baqueville dans le pays de Caux en Normandie, laquelle ayant de telles purgations, par le conseil de certaines fémelettes, fit vn paissaire, lequel reussit si bien, que les Fleurs ne vinrent plus; mais il luy prit vne grossesse d'humeurs retenuës dans la matrice, qui la cõtraignans d'avoir recours à la Medecine, elle manda Monsieur Gelée son Medecin ordinaire, lequel m'envoyant querir à S. Laurens en Caux où i'estois lors

me fit r'ouvrir l'hymen qui estoit refermé, dont il en sortit vne si grande abondance de vilenie, que tous ceux qui estoient là presens en furent estonnez. Estant à Calais en l'année 1656. & y faisant quantité d'operations, on m'amena vne fille âgée d'environ vingt-deux ans, qui n'avoit iamais eu ses Fleurs, & qui estoit fort grosse, luy ayant dit que si elle me vouloit laisser faire, ie luy donnerois guerison, elle en demeura contente, l'ayant donc fait coucher sur le dos avec le bistori, presence de deux Chirurgiēs &

de sa mere, ie luy fis ouverture de l'hymen, duquel en sortit vne si grande abõdance d'humeurs ou sanie, que sa grossesse disparut à l'instant, qui donna vn grand étonnement à ceux qui la connoissoient.

Chapitre X.

De la Gonhorée.

LA Gonhorée est vne perte de semence continuelle prouenante le plus souuent de chaudepisse mal pensée, ou de l'ignorance des Operateurs, lesquels en son-

dant rencontrent la caruncu-
le mamillaire qui bouche les
vaiſſeaux éjaculatoires, croy-
ans que ce ſoit vne carnoſité
y appliquent les medicamens
cathere&tiques pour diſſiper
cette pretenduë carnoſité, &
les Protaſtes ne pouuans re-
tenir la ſemence, l'humeur
ſpermatique s'écoulant fait
cette maladie appellée Gon-
horée, qui eſt preſque incu-
rable, & qui ſuiuant Galien
ſi on l'arreſte il ſuruient vne
autre maladie.

Quelquefois cette Gonho-
rée vient auſſi aux Paraliti-
ques pour ſigne de leur mort
prochaine, ce que j'ay recon-

nu par les experiences que j'en ay veuës.

Il vient aussi quelquefois des Gonhorées à ceux qui ont habitation charnelle avec les femmelles qui ont les Fleurs blanches, & pour s'en preserver faut prendre garde à n'avoir habitation charnelle avec elles pendant le cours desdites Fleurs, car telles femelles, sans estre infectées d'aucune chose, que de leursdites Fleurs, ne laissent de donner du mal aux hommes; c'est pourquoy, entre les Egyptiens le temps passé ils defendoient le mariage à celles qui avoient telles Fleurs.

CHAPITRE. XI

De la Maladie des nouveaux Mariez, appellée, TABES DORSALIS.

LEs nouveaux mariez qui n'ont iamais eu habitation avec femme, s'échauffans par trop de prime abort à l'accouplement charnel par le coït trop aſpre, la moëlle de l'eſpine du dos ſe ſeiche, cauſée de ce que les petites veines qui vont à icelles ſont bouchées, cõme auſſi le paſſage d'où deſcend la matiere du cerveau, qui

fait que celuy qui en est attaqué a vne alteration continuelle, avec vne tres-grande debilité, & le poulx plus esmeu que de coustume; & mesme quelquefois en à la fiévre: c'est pourquoy ignoramment l'on saigne tels malades cõtre la necessité de la maladie, laquelle ne demande que des confortatifs: & sur ce sujet trouvant à propos de reciter quelque chose qui m'est arrivé en la cure de telles maladies, je ne croy pas vous ennuyer.

Estant dans le païs de Caux en Normandie, on m'envoya querir d'vne petite ville ap-

pellée le Neuf-Chaſtel pour voir vn nouveau marié qui eſtoit tombé malade huit iours aprés avoir eſté marié, pour laquelle maladie on l'avoit purgé & ſaigné plu-ſieurs fois, & ces purgations & ſaignées, au lieu de l'avoir amandé l'avoient mis plus bas, avec eſtonnement de ſon Medecin & de deux Chirurgiens qui le traitoiẽt, & meſme de pluſieurs autres perſonnes qui eſtoient là preſẽs, mais moy iettãt l'œil ſur ſa femme qui eſtoit aſſez gentille à ma fantaiſie, ie reconnu dés auſſi-toſt la cauſe de la maladie, & dis au malade,

qu'il s'estoit enyvré de son vin mesme : faisant response qu'il n'en avoit point beu, ie luy expliquay mieux, luy disant qu'il avoit trop pris de la femme, surquoy se sousriant, sans me rien respondre, & la femme changeant de couleur, ie reconnus que la chose n'estoit que trop visible, c'est pourquoy ie luy defendis absolument les saignées & les purgations, & pareillement l'habitation de sa fême, jusqu'à ce qu'il fust bien guery, & luy ordonnay de prendre souvent de bons consommez faits avec de bon mouton, de bons pigeons & bons cha-

pons, de prendre aussi de bons œufs frais, & ie luy ordonnay qu'en cas qu'il vint à estre reserré du ventre, pour le lascher qu'on luy donnast quelques lavemens. Ayant quitté la regle de ceux qui le traittoient, & suivy mon conseil, il revint en sa premiere santé, & me venant voir, il m'apporta demie douzaine de poullets, & me demandant s'il n'y avoit plus de danger de coucher avec sa femme, ie luy dis que non, pourveu qu'il n'en prist pas tant qu'il avoit fait, ce que ie crois qu'il a executé.

Estant à Gisors ie fus ap-

pelé pour voir vn Potier d'étain ataqué de la mesme maladie, auquel ayant ordonné la mesme chose, il recouvra sa santé, contre l'esperance de ceux qui l'avoient traité, & mesme de ses parens, lesquels n'en attendoiẽt que la mort.

Vn Gentil-homme de mes amis sçachant que i'estois arrivé à Rouën, m'amena vn autre ieune Gentil homme, lequel se plaignoit d'vne grande lassitude, des nuits qui luy estoient inquietes, & de l'appetit qu'il avoit perdu, m'ayant dit que cela luy provenoit de s'estre trop ef-

forcé apres vne Bourgeoiſe de la ville, ie luy conſeillay de ſe renforcir avec de bons conſommez & de quitter ſa Bourgeoiſe : mais à la ſortie de l'Hoſtelerie où i'eſtois, il fit rencontre d'vn Medecin qui l'avoit traitté autrefois, de quelque petit accez de fiévre, auquel ayant conté ſa maladie, le Medecin luy ordonna de ſe faire ſaigner le lendemain, & qu'aprés il le faudroit purger, tellement que s'eſtant mis au lit le lendemain pour ſa ſaignée, & l'autre lendemain ayant gardé le lict pour la purgation, ledit Gentil-hõme ſe trou-

vant encore plus debile, son Medecin luy ordonna les ventouses sur les espaules, & ensuite la saignée du pied & les purgations, & les saignées tantost du pied, tantost du bras se sont si bien suivies, qu'en tirāt le sang de ce pauvre Gentil-homme on luy a tiré pareillement l'ame, du corps estant mort environ douze iours aprés que ie l'eu veu, sans force & sans sang.

CHAPITRE XII.

D'où est venu la grosse-Verole.

CE grand Capitaine Espagnol Christophe Colomb

lomb revenant de ſon premier voyage des Indes Occidentales, emmena quant & ſoy pluſieurs Indiens & Indiennes, leſquels ayant mis à bord prés la Ville de Naples, où lors eſtoient les Armées, de Charles VIII. Roy de France, & d'Alphõſe Roy d'Eſpagne, dont les Soldats aprés la paix publiée entre eux, ſe frequentans enſemble, & les Indiens ſe meſlans parmy eux, Amour s'y meſlant pareillement, fit que par accouplement charnel, les François & Eſpagnols ſe meſlerent auec les Indiennes, & les Indiens

auec les Françoiſes & Eſpagnolles; & comme ces peuples Indiens auoient apporté avec eux cette marchandiſe, appellée groſſe Verole, qui leur eſt auſſi commune en leur païs, que nous eſt la petite en France: ils en firent participation à leurs bons amis, & les Italiens & les Allemans qui eſtoient parmy les Eſpagnols & François, en voulans avoir leur part, il leur en fut diſpartie pour emporter en leurs païs: tellement que cette graine a tellement pris raciné par tout, qu'apreſent on l'appelle, *le mal*

joyeux, lequel autrefois ſe nommoit, *le mal de Naples*, à cauſe que l'on nous l'a apporté en marque de la paix Napolitaine, & les Napolitains & autres Italiens, & meſme les Eſpagnols, Allemans & autres nations, l'appellent & l'appelleront encore, *mal François*, à cauſe qu'elle apparut plûtoſt aux François, qui ſont plus jolys compagnons au jeu d'amour, qu'à eux.

CHAPITRE XIII.

De la maladie appellée Scorbuth.

LE Scorbuth est vne certaine maladie Indienne, provenante des vices du Foye & de la Ratte, dont la plus-part de ceux qui en sont attaquez, sont affligez en leur bouche d'vn gros morceau de chair superfluë & baveuse, surmontant d'vne telle façon, q'ils ne peuvent rien prendre qui ne soit bien liquide: leurs dents ne tiennent pres-

que point ; ils ſont tachetés par le corps comme de morſures de puces , ils ont des douleurs aux reins , à l'eſtomach , au ventre, & par tous les membres , leſquels deviennent gros, avec contraction de nerfs, qui les fait demeurer preſque ſans force , ont vne toux mauvaiſe & l'halaine courte. Laquelle maladie nous a eſté cõmoniquée par ceux qui voyagent és Indes , & eſt guerie de la meſme façon que la groſſe Verole , y en degenerant ſouvant, & pour la cure, void le *Chapitre 16*.

CHAPITRE XIV.

Les accidens provenans du Mercure ou vif-Argent.

CE n'eſt pas ſans raiſon que Mercurial docte Medecin appelle les remedes Mercurialiſez, remedes malins, & le vif-Argent diable, puiſque ſelon le teſmoignage de Iean Harmens & de quantité d'autres ſçavans Medecins, le Mercure eſtant ennemy du cerveau & du genre nerveux, montant en haut, augmente les defluctions & les ſymptomes, cor-

rompt l'humidité radicale, & la masse du sang par son excessive humidité veneneuse & penetrante, laquelle pourit les os, les gencives, les dents, le palais, & les autres parties du corps de ceux qui en sont frotez, ausquels ce remede le plus souvent leur engendre des vlceres, leur donne des tranchées, leur arreste l'vrine, leur enfle le corps, nuit au raisonnement, leur oste le sang, leur cause la Paralysie, & leur fait avoir la couleur plombine, & bref, leur destruit toute la substance de la nature. C'est pourquoy, ceux qui s'en ser-

vent, doivent eſtre tenus pour odieux, puiſque meſme Iacob Carpenſis, Autheur de cét abominable remede, confeſſe avoir tiré du vif-Argent des os de ceux qu'il avoit traité par les remedes mercurialiſez : & neantmoins, je ne laiſſe pas que de voir l'erreur de ces froteurs de Mercure, paſſer pour des Aphoriſmes, faiſant croire comme article de foy, que nul ne peut eſtre entierement gueri de la groſſe Verole, qu'il n'ait paſſé par le Mercure, ſans conſiderer qu'ils parlent plus pour leur lucre,

que pour la charité fraternelle qu'ils doivent avoir, ce remede estant leur gagne pain & leur besace : mais ils me pourrōt mettre en avant qu'ils ne se servent point du vif-Argent, sans estre corrigé, & que pour cét effect, ils le mettent avec des correctifs qui fortifiēt le cerveau, & les autres parties du corps; je nie leur dire, puis qu'il n'y a aucun si docte puisse t'il estre, qui puisse prouver la correction du vif Argent : car estant d'vn esprit penetrant, il se separe d'avec toutes choses dans quoy on le puisse meslanger, & mes-

me il ſort en la meſme quali-té & quantité, de tout ce qui a eſté pris ou mis. C'eſt pourquoy il eſt trop evident qu'il ne peut eſtre corigé, & que leur dire eſt vn veritable menſonge, l'experiẽce nous le faiſant encore connoiſtre par ceux qu'ils ont traitez, leſquels n'eſtans gueris par leurs remedes Mercuriali-ſez, reſſentent des re-veils-matins de l'humeur re-ſervée, ainſi que l'on le voit tous les jours par ceux qu'il faut retraiter; comme lors que j'eſtois en Piemont & Chirurgien Major du Regi-ment de Piannez, vn certain

Capitaine du mesme Regiment ne pouvant dormir les nuits, à cause des douleurs nocturnes qui luy prenoient, me demandant la cause de ces douleurs, & moy m'enquerant de luy s'il n'avoit pas eu communication avec la deesse Verole, il me respondit que oüy, mais qu'il y avoit pour le moins quinze ans, & qu'il en avoit esté fort bien gueri à Turin, par vn expert Chirurgien, & que ces douleurs ne pouvoient pas provenir de là; mais moy l'ayant esclerci du contraire, il se mit entre mes mains, dont par les remedes que je

luy fis prendre, ses douleurs cesserent, & ne s'en est oncque senti depuis.

Estant à Amsterdam en Hollande, le fils d'vn Bourgmaistre qui avoit esté traité trois fois de cette maladie secrette, & ne laissant de ressẽtir des douleurs en toutes les articulations de son corps, mesme ne pouvant dormir; & en outre, luy estant survenu vne sourdité depuis six mois, je luy demanday comme il avoit esté traité toutes les trois fois, & me dit qne premierement il s'estoit mis entre les mains d'vn certain qui se vantoit

de guerir cette maladie, sans l'application du Mercure, & que par certaines ptisannes il l'avoit gueri, mais qu'au bout de l'an, la Verole r'apparut, qui fut cause que par le conseil d'vn Medecin, il se mit de rechef entre les mains d'vn Chirurgien expert en cette cure, lequel luy ordõna la diette à la maniere accoustumée, puis le frota d'vn certain onguent gris, & le parfumoit d'vne certaine fumée qui entroit par vn canal dans le lieu où il estoit couché, & luy faisoit boire de la decoction pour le faire suër, & que le tout luy

estoit fort mal plaisant, tant au goût qu'à l'odeur,& qu'aprés qu'il fut bien attenué, le Chirurgien luy dit qu'il estoit gueri, mais que luy se plaignãt encor audit Chirurgien de certaines douleurs qu'il ressentoit au milieu des bras & des jambes, ce Chirurgien luy fit responce que ce n'estoit que la lassitude qui luy causoit ces douleurs; & qu'avec le temps cela s'en iroit, dont l'ayant satisfait nonobstant qu'il se nourrissoit bien sans desbauche ny de Bacus ny de Venus, il ne laissoit pas de ressentir toûjours les mesme douleurs, &

qu'ayant consulté tous les Medecins de la Ville, & mesme ceux de la Haye, de Dorte & de Roterdam, tous luy dirent qu'indubitablement il n'estoit pas entierement gueri, & qu'il estoit necessaire de se remettre encore dans les remedes: dont ayant encore pris la resolution, il se remit pour la troisiéme fois entre les mains d'vn autre Chirurgien, le priant qu'il ne l'espargna pas, & qu'il ne se soucioit, pourveu qu'il recouvrit sa guerison entiere. Donc ledit Chirurgien voyant que deux l'avoient manqué de guerir, il

ſe reſout de n'en faire pas de-
meſme;& pour cét effect il
ſe ſervit d'vne abõdance ſu-
perfluë de Mercure, tant és
remedes externes qu'inter-
nes, qui fit tomber de fievre
en chaud mal ce pauvre
mal-heureux verollé, car de
petites douleurs, il luy en
provint de grandes par la
malignité du Mercure, avec
quantité de nœuds aux bras,
aux jambes & à la teſte, vne
debilité d'eſtomac, & en ſui-
te vne ſourdité. Leſquels ac-
cidens me donnerent bien
de la peine à guerir, mais qui
toutesfois s'en allerent par
mes remedes.

Eſtant à Dublin Ville capitale d'Irlande, vn certain Capitaine Irlandois que j'avois veu autrefois au ſervice du Roy d'Eſpagne, lequel ayant gagné la Verole à Saragouce, où il s'eſtoit fait penſer par la grande reigle des Mercurialiſeurs, luy eſtant reſté pluſieurs nœuds tant aux jambes qu'aux bras, & entr'autres vne vlcere à la jambe qui luy avoit cavé l'os appellé grand Faucil; j'en tiray du vif-Argẽt tout pur: & comme cela luy ſembloit impoſſible, croyant que ce fuſt du pus, & non du vif-Argent, pour l'oſter de

doute j'en frottay vn fardin, qui vaut vn liard de France, lequel devint tout blanc comme de l'argent.

Ces jours derniers, vn homme de cette Ville & guere loing de mon logis, m'estant venu cõsulter pour du vif-Argent qui luy estoit depuis peu tombé des dents, & pareillement d'vne vlcere lacrimale qui s'estoit formée au grand angle de son œil droit; je luy fis response que c'estoit signe qu'il avoit esté mal pensé des frotteurs de Mercure, lesquels voulans luy guerir un mal, luy en avoient enraciné deux, sça-

voir la Verole retenuë par la malignité du Mercure, & le venin du Mercure retenu dans les humeurs, lequel si bien preparé puisse t'il estre, ne pert jamais sa vertu purgative, ny sa malignité, au contraire des autres medicamẽs; c'est pourquoy aprés avoir fait evacuation de la pituite visqueuse & crasse, il evacuë les billes jaunes & noires, & en aprés il semble vouloir reduire les nerfs, tendons, & membranes, & les autres parties solides en bouë, que jettent vn long temps ceux qui en ont esté frottez, ou qui en ont pris par la bou-

che, rendant la constitution du corps tellement pervertie, que de bons alimens il ne s'en engendre que des matieres visqueuses & crasses, lesquelles penetrant jusques aux os par la chaleur estrangere, causée de ce maudit remede, les parties charneuses & moles sont tûojours en sueur : & par consequent nul ne peut estre gueri par ce remede, veu que les medicamẽts qui chassent ce venin, doivent fortifier l'estomach ; & que bien au contraire, le vif Argent l'affoiblit, soit qu'il soit sorti de la mine ou du cinabre.

M'ayant esté amené vn pauvre garçon à Dieppe d'vn village appellé Ozouville la Gripiere, tout rempli de galles, & luy ayant ordonné de se purger plusieurs fois avec saignées, s'en retournant avec sa mere à son village, vne certaine femme luy remontrant que ces purgations que j'avois or donné pour son fils, luy cousteroient trop, & que pour le guerir il n'estoit besoin que de le froter avec de l'Emorbo, la pauvre mere en fut querir à Baqueville pour dix sols, & frotta si bien son fils avec, qu'au bout de deux

jours il en mourut, la teste enflée comme vn boisseau, jettant toûjours quantité de vilenie par la bouche, la mere se repentant d'avoir par avarice plutost suivi le conseil de cette femme que le mien.

Vn Gentil-homme d'auprés de S. Sens aux païs de Caux, y ayant 17 ans qu'il avoit esté traité de la Verole à Paris, & ne s'estant encore point trouvé gueri, au bout d'vn an il se refit penser par son Chirurgien ordinaire, lequel le traitoit d'vne telle façon, qu'il en pensa mourir, & contraint de quitter

les remedes, la malignité du Mercure luy ayant racourci vn bras, & engendré plusieurs nodus, comme aussi vn mal de teste continuel & des douleurs nocturnes par toutes les articulatiōs, qui l'empeschoient de dormir ; Sachant les cures que je fesois en ces quartiers, il se mit entre mes mains, lequel j'ay gueri par les remedes que je luy ay donné, & ne l'aurois pas mis icy, si ce n'estoit qu'il veut bien que l'on le sache, le disant luy mesme à tous ses amis.

Estant en Piemont, vn Capitaine de Cavalerie du Re-

giment du Colonnel Mont, estant tombé malade à n'Astre m'envoya querir pour le saigner, & appercevant dedans son sang quelque chose de blanc meslé parmy, la curiosité, me porta à voir ce que c'estoit, & ne sçachant qu'y comprendre, je pris vn quadrin, qui est vne piece de quatre deniers, & aprés l'avoir frotté, il devint comme argent, & ayant demandé au capitaine s'il avoit esté traité autre fois de Mercure, il me respondit que oüi, & de la bõne, maniere pour avoir eu la *Seignora Verola*, auquel je conseillay de se faire penser,

pour faire ſortir ce vif-Argent, ou qu'autrement il ne ſe porteroit jamais bien, mais je ne ſçay s'il a ſuivi mon conſeil, car ie ne l'ay oncques veu depuis.

Vn Poſtier d'Eſtaim natif d'Enuermur, à trois lieuë de Dieppe, y eſtant Maiſtre, fuſt mis dehors de la Ville, par Ordonnance de la Iuſtice, eſtant devenu comme Ladre Ciriatique, ayant les yeux pleurans, les narines eſtoupées; la voix enroüée, la peau enflée, reluiſante & molaſſe, & remplie de veſies moles, d'eſquelles il ſortoit dela matiere à demie sãg& à

demie bouë, & me dit que cela ne luy estoit provenu que de la fumée d'vne certaine miction, dans laquelle il y avoit du vif Argent, pour faire vne couleur d'or qu'il donnoit à quantité de gentillesses qu'il faisoit.

Ie connois quantité de Doreurs, lesquels sont devenus, les vns stupides, les autres sourds, les autres letargiques, les autres paralitiques, les autres engourdis, les autres avoir begayemens, tremblemens de membres, & autres accidens qu'ils reçoivent par la malignité de la vapeur du vif Argent.

Ie connois pareillement quantité de Peintres avoir les mesmes accidens que les Doreurs, provenans de l'acoutumance qu'ils ont de mettre leurs pinceaux où il y a du Cinabre, dans leur bouche, les essuyans avec les levres & la bouche : c'est pourquoy nul ne peut estre gueri par vn remede si malin : & par experience j'ay veu plusieurs personnes de diverses conditions, d'âges & sexes, avoir esté traités de la Verole par les remedes mercurialisez & estre gueris en apparence, les vns quelques mois, & les autres quelques

années, la Verole r'estre r'apparuë, & bien que quelque Frotteur de Mercure voudroit dire le contraire, l'experience le fait mentir, veu que le foye, qui est le pere nourricier de toutes les parties du corps, estant le premier gasté, il ne peut estre r'establi par le vif Argent.

Vn appellé Fery, tres expert tireur de dents demeurant en la place Dauphine, ayant esté appellé pour tirer vne dent à vne Dame de condition, laquelle on traitoit de la maladie venerienne, aprés luy en avoir tiré vne, sentant encore douleur, par

l'ordõnance de son Medecin il lui en fut tiré encore trois autres, où à chacune desquelles il y avoit au bout vn petit morceau de chair ; mais ce qui est à remarquer, c'est qu'à la derniere que Fery tira, il aracha avec vn morceau de chair plus gros qu'aux autres, laquelle chair estoit de couleur verdastre & noirastre, & comme l'on vouloit faire tirer encore quelque dent à ladite Dame, ledit Fery dit qu'absolument il n'en tireroit pas d'avantage, veu qu'il connoissoit bien que nonobstant que ce ne fust pas son mestier

de traiter de la Verole, que ces douleurs de dents ne provenoient d'autre chose que de la malignité du vif Argent, & que quand il luy arracheroit toutes les dents, elle ne gueriroit pas, surquoy l'Apotiquaire & le Chirurgien dirent tous bas & en cachette audit Fery, qu'il n'estoit pas necessaire d'estre si scrupuleux, & qu'il arracha toûjours, qu'il seroit bien payé. Paroles dignes de chastiment, aussi bien que la volonté, laquelle poussée du zele d'avarice, fait vuider le trop plain des bourses des malades, pour emplir la

vüide de ces Messieurs, qui par cette methode montrerent à cette Dame, aussi bien qu'à quantités d'autres, le chemin des cymetieres bossus, lesquels ne revenans point pour reprocher à ces Messieurs leur bourellerie, fait qu'ils ne laissent de connuer.

CHAPITRE XV.

Les examens que je fais pour guerir entierement la maladie Venerienne, & ses accidens.

PRemierement, je regarde à la constitution

du corps & des humeurs de celuy qui eſt malade, pour le traiter ſelon ſes forces & ſon temperament; ſçavoir s'il eſt delicat en delicat; s'il eſt robuſte, en robuſte; s'il eſt ſanguin, en ſanguin; s'il eſt billieux, en billieux; s'il eſt mélancolique, en mélancolique; & s'il eſt flegmatique, en flegmatique.

Secondement, je m'enqueſte du temps que l'on a eſté attaqué de la maladie, & en quel endroit s'eſt apparu le premier virus, ſoit Chancres Chaudepiſſes, Poulains ou autres marques.

Troiſiémement, je m'en-

queſte ſi l'on a eſté autrefois attaqué de cette maladie, ou de quelque accident d'icelle ; & ſi l'on en a eſté bien gueri, de qui, & comment l'on a eſté traité, ſi ſça eſté par remedes mercurialiſez, ou autres ; & s'il n'y eſt point demeuré quelque reliquat.

4. Si l'on ne ſent point des douleurs nocturnes aux bras, aux jambes, aux reins, à la teſte, & ſi le poil n'en tombe point.

5. Si aprés avoir eſté penſé autrefois il n'eſt point ſurvenu de nodus aux bras, aux jambes, à la teſte, & ſi l'on ne les a plus ; & de quelle fa-

çon ils s'en sont allez.

6. Si l'on n'a point de sourdité, pesanteur de corps, ou sueur continuelle avec alteration, & si l'on dort bien.

7. Si l'on n'a point de retention d'vrine ou chaleur d'icelle, ou perte de semence insensible; ou avec douleurs.

8. Si l'on n'a point quelque escorchures, soit à la langue, au palais, aux gencives, au nez, au membre viril, au fondement; & si l'on n'a point quelques bubons aux aines; & si ayant esté gueri de tels inconve-

niens, il n'eſt point reſté de duretez.

9. S'il n'y a point quelque reliquat de lignée, que l'on ſçache, ſoit du pere, de la mere, de la nourrice, ou du nourricier.

10. Si lors que l'on ſaigne le malade, ſon ſang eſt grumuleux, ou en onde, comme le papier marbré.

11. S'il ne ſçait s'il a eſté engendré par ouy dire dans le temps que ſa mere avoit les menſtruës.

12. Si ſon pere & ſa mere eſtoient de bonne complexion, & le jour de ſa naiſſance, ſi faire ce peut. Et par

ainſi, celuy qui examinera bien cela, & qui donnera les remedes convenables, il ne peut manquer à l'entiere gueriſon.

Mais celuy qui ſe ſert d'vn méme remede pour toutes perſones, eſt auſſi ſage qu'vn maquignon qui ſe ſert d'vne ſelle à tous chevaux: Et bien que j'advouë qu'il y a des remedes particuliers pour chaque maladie, toutesfois la raiſon nous fait entendre qu'il ne s'en faut ſervir qu'avec prudence en cette ſorte.

Si le remede eſt chaud, & que le malade ſoit d'vn temperament chaud, il faut le

rafréchir, afin que le remede fasse son operation, car la chaleur du remede jointe avec le temperament chaud du malade, pourroit causer quelque accident plus dangereux par les simcopes qui luy pourroient survenir; comme aussi, si le remede est froid, & que le malade soit d'vne temperature froide, faut corroborer le malade par chaleurs convenables, afin que le remede fasse effet; c'est pourquoy, ceux qui s'amusent à ces avortons Esculapiens, ou Synges de medecines, ou qui contrefaisans les Medecins, gueris-

fent toutes fortes de mala-
dies & plufieurs autres, fans
fçavoir les vertus des reme-
des qu'ils donnent, fi ce
n'eft par oüy dire, comme
les aveugles font des cou-
leurs, & fans connoiftre le
temperament du malade, ny
les caufes continentes, ante-
cedentes & concomitantes
des maladies, n'en font pas
mieux, puis que par expe-
rieuce nous voyons que s'ils
en gueriffent vn, ils en man-
quent cinq cens: Et bien que
toutesfois par leurs babils
charlatanefques, ils difent
n'en manquer pas vn, l'ex-
perience nous fait voir le

contraire par la plufpart des verollez, lefquels aprés avoir fouffert dix mille maux entre les mains de ces pretēdus fçavans, ils s'en vont gaillards avec vne fauffe guerifon : ce qui fe defcouvre aux vns au bout d'vn mois, aux autres au bout d'vn an, aux autres au bout de cinq, aux autres au bout de trente ans, & aux autres au tombeau, où la mort les meine tous pourris de verolle ; aprés avoir efté traité par de tels fçavanteraux ; tefmoin ce Valdaure, dont parle Camerarius, lequel aprés avoir efté traité plufieurs fois, fuft

plus de vingt ans à pourir tout vif, & quantité d'autres que je nommerois, tant des histoires que j'ay leuës, que de ma connoissance: Mais ponr ne me ponit détourner du fil de mon discours ; je vous diray que les remarques de mon examen sont necessaires pour chasser le venin qui cause la maladie, & procurer la santé, dont l'explication est telle.

Premierement, au regard de la constitution du corps & des humeurs, c'est afin de prendre garde à n'attenüer point tant celuy que l'on traite, attendu que les for-

ces manquant à vn corps attenüé, les remedes le plus souvent le font aller au tombeau, pource que l'humeur maligne s'arrestant en celuy qui n'a pas la force de chasser le venin qui l'infecte; nature estant trop foible pour luy ayder.

Les examens que je fais du temps que l'on a esté attaqué de la maladie est, que suivant l'inveteration du mal, faut donner des remedes au malade, lesquels doivent estre plus forts à ceux qui ont le mal inveteré, qu'à ceux qui l'ont nouvellement contracté.

Les examens que fais d'où s'est apparu le premier virus, soit Chaude-pisses, Chãcres, Poulains, ou autres signes veroliques, c'est pour remarquer s'il n'y est point resté quelque eschantillon de ce virus : Car il faut considerer que pour le peu qu'il y en demeure, le mal s'invetere toûjours ; c'est pourquoy, si d'vne Chaude-pisse il coule encore quelque chose, il faut la repenser comme si jamais elle n'avoit esté pensée, & avec bien plus d'œconomie, car d'vne Chaude-pisse mal pensée, il s'en engendre vne Gonorée, qui est vne perte

de ſemence continuelle, laquelle eſt preſque incurable ; & meſme s'y engendre-t'il quelque fois la Verole. Et ſi d'vn Chancre il y reſte quelque eſcoriation, c'eſt ſigne qu'il n'eſt pas gueri, & qu'il le faut repenſer; & ſi d'vn Poulain il y reſte encore quelque thumeur ou quelque douleur, il y faut remedier, car c'eſt vn ſigne evident que le venin n'eſt pas encore dehors cõme, auſſi cyaprés la pretenduë gueriſon entiere ſoit d'vn Poulain ou d'vne vlcere, ou d'vne fiſtule verolique, il reſte ſur la cicatrice vne dureté, que nous

appellons Scyrrhe, il faut r'ouvrir la cicatrice & re-penser le malade comme s'il n'avoit jamais esté pensé, car cette dureté sur la cicatrice est vn presage evident que le virus n'est pas gueri; ce que j'ay reconnu à l'endroit de plusieurs personnes, qui aprés avoir esté entierement gueris, selon leur croyance, ne laissent que d'avoir encore les mesmes incommoditez que cause la Verole, comme douleurs nocturnes aux bras, aux jambes, à la teste, & sourditez; lesquels suivans mon conseil, aprés s'estre fait r'ouvrir telles

duretez & refait penser, ont esté entierement gueris, & entre autres vn de cette Ville, qui ayant receu vn de mes billets au Cours de la Reine, me vint voir, lequel avoit esté autresfois pensé de la grosse Verole & bien gueri, selon son imagination, & ne laissant d'avoir encore quelques douleurs nocturnes aux bras & aux jambes, & mesme estant devenu sourd depuis vn an ; luy ayant fait repeter plusieurs fois s'il avoit esté bien gueri de toutes les vlceres qu'il avoit eus, & m'ayant toûjours respondu que oüy, je luy de-

manday à les voir, & il me les montra au nombre de sept ou huict, entre lesquelles il y en avoit vne à la levre inferieure, bien guerie, mais avec dureté sur la cicatrice ; & vne autre au frim du Balanus, pareillement bien guerie en apparence, mais avec cette dureté ; auquel je dis que je luy ferois en aller ces douleurs nocturnes, & pareillement sa sourdité, s'il vouloit que je r'ouvris ses cicatrices, & que je le traitasse en verolé ; lequel tout surpris qu'il fust, ne laissa pas de se mettre entre mes mains, qui

en sortit sans sourdité, & sans douleurs nocturnes, les ayant laissées aux remedes.

Les examens que je fais, sçavoir si l'on n'a point esté autresfois attaqué de cette maladie venerienne, ou de quelque accident d'icelle, & si l'on en a esté bien gueri, de qui & comment l'on a esté traité ; & si ça esté par remedes mercurialisez ou autres ; & s'il n'est point resté quelque reliquat : c'est afin de mieux juger de la cause de la maladie, & aussi pour medicamenter le malade avec plus de seureté ; considerant qu'vn qui a esté au-

trefois attaqué de cette maladie, il luy peut estre resté quelque chose, dont on le guerira facilement en le retraitant, y prenant garde.

Mais ceux qui traitent telles maladies sans examiner le malade, n'en font pas mieux, veu qu'vn reliquat de cette maladie, peut estre caché au malade, lequel croyant avoir esté autrefois bien gueri, se fait repenser pour la rencheute du mesme mal, & le plus souvent le reliquat qu'il avoit auparavant, luy restant avec encore quelque eschantillon du precedent, fait qu'au lieu d'estre

d'estre gueri, la maladie se reitere ; & il est necessaire de sçavoir par qui le malade a esté traité autrefois, veu que quantité qui se disent Medecins, arrestent quelquefois les reliquats de cette maladie, soit Chancres, Poulains ou Chaudepisses, en faisant r'entrer le venin au dedans, lequel infecte le foye : comme aussi aucuns traitans vn de ces accidens veroliques, par le moyen du Mercure, chassent le venin de la maladie, mais en engendrent vne autre par la malignité du venin subtil du vif-Argent, auquel faut

des remedes convenables pour l'attirer & le chasser du lieu où il est, lesquels remedes j'enseigneray cy aprés.

Les examens que je fais, sçavoir si l'on ne sent point de douleurs nocturnes aux bras, aux jambes, aux reins, à la teste, & si le poil n'en tombe point, c'est que ces signes font soubçonner de la verole retenuë.

Les examens que je fais, sçavoir si aprés avoir esté pensé autrefois, il n'est point survenu aprés la guerison vne sourdité où des nodus au milieu des bras, des jambes, & de la teste; & si l'on

les a encore : C'eſt que tels accidens ſurvenans montrent qu'evidemment l'on a eſté mal penſé, & qu'il faut abſolument ſe remettre dans les remedes, pour r'avoir l'entiere gueriſon : & ſi tels nodus ſe font diſſipez, il eſt neceſſaire de ſçavoir de quelle façon ; car ſi ça eſté par ſaignées & remedes violens, le malade n'eſt pas gueri, attendu que les violens remedes attenuans le corps & les ſaignées le debilitant pareillement cela attire le venin du dehors au dedans, infectant davantage le foye & la ratte. Mais ſi la nature

d'elle meſme a fait diſſiper tels nodus, aydée de quelques petits remedes benins que le malade peut avoir pris pour cét effet, il peut s'aſſeurer qu'il eſt parfaitement gueri ; car les remedes benins eſtans aydés de la nature, font beaucoup plus d'effect, que les remedes violens qui la debilitent, veu que la nature eſtant debilitée, & n'ayant pas la force d'aider au medicament, la malignité qui eſt en elle, y demeure. Mais lors que la nature eſt aydée par quelque medicament benin, elle chaſſe hors d'elle avec le me-

dicament, ce qui luy nuist, comme est le venin verolique.

Ie me souviens qu'estant à Seville Capitale Ville de l'Andalousie, vn certain Marchand qui avoit gagné la Verole avec vne Indienne, & qui pour la faire en aller, s'estoit mis entre les mains d'vn qui guerissoit cette maladie à la mode de France, lequel l'avoit si bien extenué par flux de bouche & de la diette, que l'on ne sçavoit, à voir ce marchand dans son lict, si c'estoit vne piece de quelque bon Sculpteur, pris sur l'original de la

mort de S. Innocent de Paris, ou si c'estoit vn second Lazare retiré de la terre; lequel m'ayant envoyé querir & côté son mal,& de la maniere qu'il avoit esté traité, le voyant en vne telle posture, je luy conseillay de prendre de bons alimens pour se remettre en force, & que pendant qu'il remettroit de la chair sur ses os, je luy ferois recouvrir sa santé; ce que je fis avec l'aide de Dieu.

A mon retour d'Angleterre estãt à Dieppe, vn certain Bourgois de la ville, dont le vertigot luy met-

tant à la teste de me venir voir, pouvant à grand peine cheminer, estant comme vne Squellette, me dit que bien qu'il se fust déja fait penser de la grosse Verole, sçachant qu'il n'en estoit pas bien gueri, il m'estoit venu trouver pour voir ce qu'il faloit faire, pour recouvrer son entiere guerison: surquoy luy ayant respondu, qu'il faloit remettre de la chair au moule de son pourpoint; il sort de ma chambre tout en colere, m'appellant railleur, & fut du mesme temps trouver vn Chirurgien de la Ville, au-

quel il fit marché pour le faire mourir : car le Chirurgien, suivant la methode Parisienne, par seignées reiterées & onguents mercurializez, fit aller mon Bourgeois au tombeau.

Les examens que je fais, sçavoir si l'on dort bien, & si l'on n'a point vne pesanteur de corps, & vne sueur continuelle, comme aussi vne alteration, c'est que ces signes à vne personne qui a eu autresfois la Verole, montrent evidemment qu'il n'est pas gueri, & que tels signes sont presage de l'humeur verolique retenuë.

Les examens que je fais, ſçavoir ſi l'on n'a point de retention d'vrine, ou chaleur d'icelle, ou vne perte de ſemence continuelle, inſenſible ou avec douleur : C'eſt que tels accidens provenans le plus ſouvent d'vne Chaude-piſſe retenuë, ou de l'application des remedes catherectiques, deſquels on a ſeringué ou bougié, le malade eſt de tres-dificile gueriſon, & le mal preſque incurable, ainſi que je l'ay déja dit au chap. de la Gonorrhée. C'eſt pourquoy ceux qui ont des Chaude-piſſes, doivent prendre garde entre les

mains de qui ils se mettent : Car bien que l'on ne fasse cas de cét accident, croyant que c'est le moindre de la maladie venerienne, toutefois c'est le plus dangereux, tant pour l'accident du venin verolique retenu, que pour l'accident particulier de la debilité des vaisseaux ejaculatoires. Et afin que d'oresnavant l'on ne tombe en telles erreurs, je vous diray qu'il se faut bien garder de retenir tout à coup les Chaudes-pisses, attendu qu'en les retenan, vous arrestés le venin verolique, lequel petit à petit engendre

la Verole, en s'inveterant, & demeure quelquefois dix ans, quelquefois vingt ans, & quelquefois trente ans, sans que l'on s'en apperçoive, si ce n'est celuy qui en est affligé, lequel sent des douleurs au milieu des bras, des cuisses, des jambes, à la teste, & aux reins; & croyant que ce soit, ou rhumatisme, ou cathaire, aucuns se faisans penser pour telles maladies, & les autres se negligens, meurent verollez, laissans à leurs enfans vn reliquat de cette marchandise, & quelquefois en entachent leurs femmes, ainsi que je l'ay veu

à l'endroit de plusieurs. Et entre autres, estant à Londre, & frequantant dans vne maison, dont la femme estoit fort sage, je ne laissay pas que de luy voir dans le cõmencemẽt du Prim-temps de certaines marques veroliques; & luy ayant demandé s'il y avoit long-temps qu'elle avoit telles marques, elle me fit response, que depuis vn an aprés avoir esté mariée, ces marques ne manquoient pas de venir tous les Prim-temps, & luy ayant dit que c'estoit le mal François, elle se courroussa contre moy; mais luy ayant dit des

façons qu'elle pouvoit prouenir, sans s'estre adonnée à l'impudicité, elle se resouvint que son mary luy avoit dit qu'il auoit eu vne Chaude-pisse, avant que de l'avoir espousée, & me dit qu'elle luy demanderoit, s'il en avoit esté bien gueri, & s'il sentoit encore les douleurs comme autrefois il se plaignoit; tellement que le lendemain elle me dit qu'elle croyoit que son mary & elle avoient la grosse Verolle, & que suivant qu'elle avoit examiné son mary, il se rencontroit en luy tous les signes d'vn verolé, & que

mesme il avoit vne vlcere au fondement, & quelque chose dedans le nez qui luy fesoit mal. Or son mari revenant de la ville sur ces entrefaites, me pria d'aller boire vn doigt de vain d'Espagne, lequel en beuvant me raconta qu'il y avoit environ vingt ans qu'il avoit eu vne Chaude-pisse, laquelle luy fut arrestée par vn seul breuvage, & que depuis il ne s'en estoit point senti, mais qu'il luy estoit survenu des douleurs nocturnes à la teste, aux reins, aux bras & aux jambes, & que pour ces douleurs il avoit pris plusieurs

remedes, lesquels luy appai-
soient ses douleurs ; mais
qu'au bout de quelque tẽps
elles revenoient, & que de-
puis vn an il luy estoit surve-
nu vn brouissement d'oreil-
le, & que mesme il avoit vne
vlcere au fondement, de la-
quelle croyant que c'estoit
hemorroides, il ne s'en estoit
guere mis en peine, mais que
depuis peu il luy estoit venu
dans les deux narines je ne
sçay quoy qui le faisoit na-
zoner ; surquoy voyant que
c'estoit vne Verole de long-
temps inveterée, & dés long-
temps cachée, il se resolut
de se faire penser & sa fem-

me pareillement, lesquels je gueris entierement.

Il est aussi dangereux de faire trop couler vne Chaude-pisse, que de l'arrester tout à coup; car en la faisant trop couler, cela fait augmenter l'acrimonie de l'humeur infectée, qui augmente pareillement le venin, lequel montant aux parties principales, y engendre des vlceres de tres-difficile guerison, on engendre la Verole.

Les examens que je fais, sçavoir si l'on n'a point quelque bubons aux aines, c'est que tels bubons provenans de

de l'acte venerien est vn caractere evident ou fourrier de cete maladie, & comme il y a plusieurs personnes à qui il vient des thumeurs grosses, sans estre veroliques, que toutesfois quelques ignorans pourroient prendre pour poulains, je vous diray que l'on peut remarquer les poulains d'avec les autres thumeurs qui vienent aux aines, en ce que les poulains provenans du virus verolique, & estans jettez du foye en ces parties, qui sont ses emõctoires, font paroistre les signes qui accompagnent cette maladie,

comme puſtules reſſemblantes à lentilles, douleurs nocturnes par tout le corps, & cheute de poil.

Les examens que je fais, ſçavoir ſi l'on n'a point quelques eſcorchures à la langue, au palais, aux gencives, au nez, au ſiege, ou en quelque partie du membre viril, & ſi l'on en a eſté gueri, & ſi aprés la gueriſon il n'y eſt point reſté quelque dureté; c'eſt que la Verole infectant plutoſt le foye, que les autres parties, le foye faiſant dégorger le virus par le moyen des ceroſitez qu'il pouſſe hors, il s'engendre des eſ-

corchures, aprés la guerison désquelles escorchures, s'il reste quelque marque dure dessus, c'est signe que le venin est arresté, & qu'il faut absolument y remedier.

Les examens que je fais, sçavoir si l'on ne sçait point avoir quelque reliquat de lignée, soit de pere, de mere, de nourrice, ou de nouricier, c'est qu'vn pere ou vne mere, ayant eu autrefois la Verole, ou quelque reliqoat d'icelle, en ayant esté mal pensé, se gardant en eux, par la descharge des vaisseaux Spermatiques, l'enfant qui en est engendré ou

conçeũ, court grand risque d'estre entaché de ce mauvais virus; comme aussi, si aprés qu'vn enfant est venu au monde sain, & qu'il soit donné en nourrice à vne femme verolée, l'enfant en tettant ne peut manquer d'attraper la Verole, & si le mary de la nourrice a la Verole, par l'accouplement charnel, le venin verolique qui est en luy, se communiquant à sa femme, & le laict en estant infecté, l'enfant le tirant, ne manque pas de gagner la Verole: ce que j'ay veu à l'endroit d'vn enfant, lequel me fut apporté à vn

Bourg appellé Marenne à dix lieux de cette ville, lequel estoit tout pourry de Verole; & ayant demandé à la nourrice de qui estoit cét enfant, elle me répõdit qu'il estoit à vn Bourgeois de Paris, lequel estoit bien sain & sa femme pareillemẽt; & que quand l'on luy donna ledit enfant, il paroissoit fort sain, mais que depuis quelques mois, il estoit devenu de la sorte ; & luy ayant dit que c'estoit la grosse verole qu'il avoit, elle dit que ce n'estoit pas elle qui luy auoit donné, veu qu'elle estoit bien saine, & que jamais elle n'en auoit

esté attaquée; & luy ayant demandé si son mary ne s'en estoit jamais senti, elle me fit responsе que non: mais toutesfois l'enfant mourut au bout de quelques jours de la Verole, & le mesme homme de la nourice me vint trouver à Gisors, où lors j'estois, pour se faire traiter de cette maladie.

Les examens que je fais, sçavoir si l'on ne sçay point par ouy dire, si l'on a esté conçeu ou engendré dans le temps que la mere avoit ses purgatiõs: c'est que les menstrües des fẽmes estant ce qui les purge des mauvaises hu-

meurs qui ſont en elles, ſi elles ſont arreſtées en conceuant, l'enfant ne peut manquer d'eſtre mal ſain, & meſme en danger de deuenir Lepreux ; & comme la Verole eſt vne eſpece de Lepre, celuy qui en eſt attaqué, il a beſoin d'eſtre traité en verolé.

L'on m'amena à vn Bourg appellé Buchy, à ſix lieuës de Roüen, où lors je reſidois, vn enfant de condition aagé de ſept ans, ou enuiron, lequel eſtoit comme ladre, & le pere & la mere s'eſtonnant de voir leur enfant ſi mal ſain, veu qu'ils

eſtoient fort nets, je leur dis que cela provenoit des fleurs de la mere, retenuës dans l'engendrement de l'enfant, ce qu'elle advoüa; & leur ayant dit qu'il faloit traiter ledit enfant en verolé; ils me le laiſſerent entre les mains, lequel je gueris.

Les examens que je fais, ſçavoir ſi le pere & la mere eſtoient mal ſains, c'eſt que celuy qui provient de pere ou mere mal ſains, ſi quelque accidẽt verolique l'attaque, la malignité du virus s'attachant bien plûtoſt qu'à ceux qui ſont engendrés ou conçeus de peres & meres bien

ſains, fait qu'il eſt bien pluſtoſt infecté ; & que par conſequent il doit bien prendre garde à ſoy.

Les examens que je fais pour ſçavoir le jour que l'on a eſté attrapé de la maladie Venerienne, c'eſt que les Aſtres ayans beaucoup de pouvoir ſur les humeurs, quelquesfois infectées par leurs influences, il eſt neceſſaire de ſe gouverner par elles : Et comme à Venus il eſt adapté la groſſe Verole, & les accidens d'icelle, il faut regarder les Signes qui luy ſont contraires, qui eſt Saturne, lequel ſe

marque en cette sorte ♄ : & sur ce Signe, il faut bien se garder de traiter les verolez, & celuy qui est attaqué de la maladie venerienne, estant Saturnique ou attrapé de cette maladie dans vn jour Saturnique, l'influence de cét Astre rend la maladie plus maligne, comme aussi les Veneriens, qui gagnent la Verole dans vn jour Venerien, qui se marque en cette sorte ♀, la Verole s'invetere d'autant plus dans la masse des humeurs & du sang. Or la cause que Saturne est contraire à Venus, c'est que Venus estant vn Astre de

temperament flegmatique, froide, humide, nocturne & feminine, qui engendre outre la Verole & ses accidens, encore les foiblesses d'estomach, comme aussi les debilitez des femmes & difficultez d'accoucher; & Saturne estant d'vn tẽperament froid & sec, lequel engendre la Lepre, les Gouttes, en general, les Fievres quartes, tierces, quotidiẽne & longues; comme aussi toutes melancolies & humeurs crasses, qui causant en outre quantitez d'autres accidens, comme la Paralisie, l'Hydropisie, la Phtisie, l'Alopecie, l'Epilepsie

le crachement de ſang, le dégouſt des femmes groſſes, l'appetit canin, la ſuffocation de matrice, la difficulté de reſpirer, les coliques nephretique, venteuſe & pituiteuſe, la pierre en la veſie, la decente de boyaux, & quantité d'autres accidens, fait que cét Aſtre eſtant conjoint avec Venus, il eſt tres-dangereux, & ne fait pas bon de vouloir combatre la nature de la Verole, ſous le ſigne Saturnique, lequel eſtant froid & ſec, ſe conjoignant par le medicament à l'Aſtre de Venus, qui eſt flegmatique, froid & humi-

de, fait que chassant vne maladie, il s'en engendre vne autre, ou quelquefois elle s'invetere par les mauvais aspects de ces deux Astres de Saturne & Venus. C'est pourquoy, l'experience nous faisant connoistre que Venus s'accorde plûtost avec les Astres Iupiter, Soleil, Mars, Mercure & Lune, qui se marquent en cette sorte, ♃ pour Iupiter, ✶ pour Soleil, ♂ pour Mars, ☿ pour Mercure, ☾ pour Lune, il faut faire les remedes, & penser les verolez en tels jours, car ces cinq Signes estans amis à Venus, font

bien plûtost dissiper la malignité du venin verolique, causé des mauvaises influences de cét Astre : & la raison que sous ces signes on est bien plûtost gueri, que sous les Signes de Venus & Saturne ; c'est que ces deux Signes engendrant, comme j'ay déja dit, plusieurs accidens au corps humain, par leur mal-veillance, font que Iupiter estant d'vn temperament chaud & humide, le Soleil d'vn temperament chaud, sec & temperé. Mars d'vn temperament chaud & sec, & Mercure de mesme : Et quant à la Lune, se con-

joignant aux autres, & faisant l'effet de l'Antimoine cru avec les metaux, formant de tout vn corps, par le moyen du feu, la Lune pareillemẽt conjoignant les autres quatre Aſtres enſemble, qui ſont, Iupiter, Soleil, Mars & Mercure, & ſe meſlant avec eux, fait vne nature bonne, qui combatant contre les mauvaiſes humeurs veroliques, par le moyen des bons remedes, par leſquels ils ſont aidez, le venin verolique ſort du corps, dans lequel il s'y engendre à la place par les bons alimens, de bonnes humeurs.

CHAPITRE XVI.

La methode que je tiens, pour guerir la maladie Venerienne, & ses accidens.

APrés avoir bien examiné le malade, je le traite de la sorte.

Premierement, je commence à le medicamenter dans vn temps temperé, sçavoir, qu'il ne fasse, ny trop chaud, ny trop froid, car la trop grande chaleur debilitant beaucoup la nature & les remedes pareillement, cela cause vn plus grand accident

cident au malade, mesme jusques à le mettre quelque fois au tombeau, & la froideur restraignant les humeurs, fait que les remedes ne sont pas capables de chasser le venin de la maladie.

Secondement, je fais observer vn bon regime de vivre au malade, & luy donne des viandes d'aisées digestion, & de bon suc, qui n'engendrent point d'humeurs acres, grosses ny viscides.

Troisiémememẽt, ie le purge tant par crysteres que medecines; & pour cét effet,

je choisis les jours de la Lune en cette sorte.

La Lune estant à ♓ qui sont les Poissons, Signe feminin nocturne, froid, humide & flegmatique, seconde maison de Iupiter ; je purge.

La Lune estant à ♑ qui est le Capricorne, Signe feminin, nocturne, melancolique, froid, sec, & terrestre, seconde maison de Saturne, je ne fais rien au malade.

La Lune estant à ♒ qui est le Vairseau, Signe feminin nocturne aërien, chaud, humide & flegmatique, seconde maison de Saturne, je donne quelques remedes

doux au malade.

La Lune eſtant à ♐ qui eſt le Sagitaire, Signe maſculin, diurne, igné, chaud, ſec, colerique & temperé, principale maiſon de Iupiter, je purge.

La Lune eſtat à ♏ qui eſt le Scorpion, Signe feminin, nocturne, froid, humide & flegmatique, principale maiſon de Mars, je purge.

La Lune eſtant à ♎ qui eſt la Balance, Signe maſculin, diurne, acre, chaud, humide & ſanguin, maiſon principale de Venus, je donne quelque remede benin au malade.

La Lune eſtant à ♍ qui eſt la Vierge, Signe feminin, froid, ſec, terreſtre & melancolique, principale maiſon de Mercure, je donne du repos au malade, tâchant à le divertir.

La Lune eſtant à ♌ qui eſt le Lion, Signe maſculin, diurne, igné, chaud, ſec & colere, maiſon du Soleil, je laiſſe en repos le malade.

La Lune eſtant à ♋ qui eſt l'Eſcreviſſe, Signe feminin, nocturne, froid, humide, flegmatique, & ſeptentrional, maiſon de la Lune, je purge.

La Lune eſtant à ♓ qui

ſont les Gemeaux , Signe maſculine , haud, humide, diurne, aërin, & ſeptentrional, ſeconde maiſon de Mercure, je purge quelquefois.

La Lune eſtant à ♉ qui eſt le Taureau , Signe feminin, froid , ſec , melancolique, terreſtre & ſeptentrional, ſeconde maiſon de Venus, je donne au malade des remedes confortatifs.

La Lune eſtant à ♈ qui eſt le Belier, Signe maſculin, igné, diurne, chaud, ſec, colerique & ſeptentrional, ſeconde maiſon de Mars, je purge quelquefois.

Toutes ces remarques de

Planettes & Signes Celestes, ne sont que pour la maladie Venerienne ; & pour les autres maladies, voyez mes observations dans mon livre de *Pronosticateur Charitable*, comme aussi ma metode de guerir dans les *Naturaliste & Empiric Charitables.*

Quant aux remedes, le Sudorifique servant à purifier le foye & les humeurs, lequel je nomme l'*Eau Miraculeuse*, est composé de la sorte.

FAVT avoir vn grand Alambic de verre, puis *Prenez deux des plus grosses Viperes que pourrez trouver, esquelles couperez les testes*

& les queuës, & qu'escorcherez & osterez les boyaux & les fiels, puis hachez la chair desdites Viperes bien menuë que laverez dans du bon vin, puis la jetterez dans l'Alambic, avec ce qui s'ensuit.

Simes de Seselj,	vne dragme.
Simes de Pivoine,	vne dragme
Simes de Chardon-benit,	trois drag.
Fueilles de Bethoine,	vne poignée.
Fueilles de Plantin,	demie poig.
Fueilles de Vervene,	demie poig.
Fueilles d'Escabieuse,	demie poig.
Fueilles de Veronique,	demie poig.
Fueil. d'herbe à Robert,	demie poig.
Fueilles d'Absinte,	demie poig.
Fueilles de Pimpinelle,	demie poig.
Fueil. de Choux sauvag,	demie poig.
Fueilles de Marjolaine,	demie poig.
Fueilles de Fumeterre,	demie poig.
Fueilles de Pouillot,	demie poig.
Fueilles de Stechas,	demie poig.

Fueilles de Sauge, *demiepoig.*
Fueilles de Prime-vere, demie poig.
Fueilles de Mil-pertuis, *vne poig.*
Fueilles d'Aigremoine, *vne poig.*
Racine d'Eringion, demie dragme.
Racine de vray Acorus, demie drag.
Racine de Campane, *demie drag.*
Rac. de Polipode de Chesne, 3. drg.
Lesquelles Herbes & Racines hacherez & mettrez dans l'Alambic y adjoustant,
Conserve de Campane, 2. dragmes.
Conserve de Camomille, 2. dragmes.
Mitridat, *vne once.*
Theriaque, *vne once.*
Puis jetter sur toutes ces choses,
Eau d'Endive sauvage, *2. livres.*
Eau d'Escuelles de Venus, 2. livres.
Eau d'Escabieuse, *2. livres.*
Decoction de Guajac ,*2. livres.*
Et faire le tout distiller au Bainmarie, puis donner de cette eau

diſtillée tous les ſoirs vne ou deux heures apres avoir ſoupé, & les matins à jeun vne heure ou deux avant que de desjeuner, au malade, quatre, cinq, ou ſix onces, ſelon ſes forces & l'inveteration de la maladie, puis le bien couvrir afin de le faire ſuër, & continuer juſques à parfaite gueriſon. Mais les jours qu'il prend medecine, ne luy en faut point donner.

Et comme à aucuns il ne ſuffit pas du remede Sudorifique, je les frotte, au lieu d'onguent mercurialiſé, d'vne mixtion d'huille Laurier & eau de vie, autant de l'vn que de l'autre, par tout le corps, bien chaudement, puis je les envelope bien

& les mets au lict : mais je ne me ferts de cette onction qu'aux perſonnes robuſtes & flegmatiques.

Quant à la purgation que je donne de couſtume aux Verollez, elle eſt compoſée de la ſorte.

Recipe Rhabarbari optimi ſcrup. 4. Catholiconis drag. 3. Sennæ Orientalis drag. 2. Cinamomi gran. 5. Syrupi Violarum vnc. 1. Faites le tout infuſer *in aquarum Endiviæ & Lupuli, ſingul. vnc. 2. & fiat potio.*

Lors qu'vn malade eſt trop attenué je luy faits la compoſition ſuivante pour luy

en faire vser soir & matins afin de luy fortifier le cœur & les autres parties nobles.

Recipe Santali moscatel, drag. 2. Seminis Portulacæ, Endiuæ & Citri, singul. scrup. 4. Pulueris Margaritarum, Coralli vtriusque & fragmentorum lapidum pretiosorum, sing. drag. 1. Ambræ, Moschi & Sacchari, singul. gran. 7. Sem. Myrobolanorum embelicatorũ Saccaro conditarum, corticis Citri, Sacchato conditi, singul. drag. 2. & dissoudre le tout en suc de pommes odorantes, & en faire tablettes, desquelles en donnerez tous les matins, n'important de pren-

dre, soit l'eau pour faire suer ou la medecine, ces tablettes n'empeschant l'effet d'aucune chose.

L'Aposeme que je donne de coustume aux Verollez, est composée de la sorte.

Recipe Syrupi Violarum, vnc. 3. Cinamomi, gran. 5. Succo Rosarum, Electuarij de Psyllo, triperæ Persicæ & Catholiconis, singul. drag. 3. Electj Rhabarbarj in sero Caprino infusi scrupul. 3. Aquarum Fumariæ & Lupulj, vnc. 2. le tout estant meslé ensemble, en ferez vn brevage.

Les lavemens que je fais pour les verolez, sont com-

posez de la sorte.

Recipe Betonicæ, Saniculæ, Beta, Buglossum, Malvæ, Althæa, Viola, Parietaria, Agrimonia, radix as Gramen de gradior & Regina-Pratj de chacune *vne poignée. Sannæ orientalis vne once*, *Rhubarbe deux onces*, que mettrez dans suffisante quantité d'eau, pour quatre lavemens, puis faire le tout bien boüillir, & mettre dans la coulature *deux onces de Miel Mercurial & quatre onces d'eau de Chardon benit.*

Lors que je traite vne femme attaquée de la maladie, Venerienne, je tâche à luy

faire venir ses fleurs ; & pour cét effet, je me serts de Coloquinte, avec prudence, luy en donnant selon ses forces & son temperament ; & comme je sçay que la Coloquinte corrose les intestins, lors que je vois qu'elle a des torsions, je luy donne vne esculée d'Ozimel, & si l'infusion de Coloquinte ne suffit pas pour faire venir les fleurs, je fais tirer de la veine Saphene du pied droit, suffisante quantité de sang, suivant les forces de la femme, ainsi que je le trouve à propos.

Soit homme ou femme,

que je traite, la premiere chose que je fais, je leur fais prendre medecine, & s'ils sont sanguins, ou que je voye apparence de plenitude, je les fais saigner d'vn bras, & quelquesfois des deux; & en suite, je les fais suer, & comme je sçay que les remedes sudorifiques consument les humeurs deliées, & laissent souventesfois les grosses, je donne de jour à autre, soit lavement, soit medecine, ou soit Apozeme, choisissant toutesfois les jours, ainsi que je l'enseigne cy devant.

Quant au regime de vivre, je regarde combien le mala.

de a accouſtumé de manger, & pendant vne ſemaine je luy en retranche vne part, comme s'il a accouſtumé de manger à chaque repas environ quatre onces de viande, je ne luy permets d'en manger plus de trois onces, & s'il a accouſtumé de manger environ huict onces de pain, je ne luy permets d'en manger que ſix onces.

La ſemaine ſuivante je luy retranche ſon manger de la moitié. Quant au vin, je ne le defend pas, pourveu que l'on en boive en petite quantité, & qu'il ſoit bon. Mais je defend toutes ſortes de fruits,

fruits, toutes ſortes de poiſſons, & de viandes ſallées, & ordonne des viandes de bon ſuc, & peu ſalées, veu que le ſel par experience empeſche la vertu du remede Sudorifique. Ie permets de menger quelques raiſains ſecs, & des pruneaux cuits, comme auſſi le buiſcuit, à cauſe de l'anis qui entre dedans; lequel chaſſe les ventoſitez qui tourmentent le malade. Ie n'empeſche point le divertiſſement du malade, ſoit du jeu, ou de la promenade, laquelle toutesfois ne doit ſe faire que dans vn temps ſerein

& chaud, veu que sortant dans vn temps melancolique & froid, cela rétraint les humeurs, & mesme en engendre de malignes; & fais suivre cette metode par l'espace d'vn mois ou six semaine: au bout du quel temps, on revient en sa premiere santé.

Si aprés la guerison de la maladie, il reste encore au malade quelques douleurs, faudra le purger; cõme aussi, s'il y a inflamation dans la bouche ou vlceres, laquelle on gargarisera tous les jours plusieurs fois avec de la Décoction d'orge, en conti-

nuant, & on pourra pareillement toucher les vlceres avec eau ſeconde.

S'il vient au malade des défaillances, pour avoir fait trop diette, faudra luy donner ſouvent de bons œufs frais, comme auſſi de bons boüillons ; & s'il a des douleurs intolerables au ventre, eſtant vn ſigne evident, que les boyaux ſont eſcorchez, il faudra luy donner ſouvent des lavemens, compoſez de la ſorte,

Prenez Mauves & Violettes, de chacune deux peignées, que ferez boüillir dans ſuffiſante quantité

d'eau, pour faire vn lauement, puis delayerez dans la coulature trois jaunes d'œufs y adjoutant huilles Rosat & Violat, de chacune deux onces, & donner ledit lauement chaudement au malade, continuant jusques à parfaite guerison.

CHAPITRE XVII.

Advis & consideration pour se preseruer de la recheute de la maladie Venerienne.

CEluy qui a esté guery de la maladie Venerienne, faut qu'il prene garde de r'y retomber, par le moyen des

reliquats d'icelle ; & pour cét effet, faut qu'il s'abstienne de la dance Priapetique, ou pour mieux dire, de ce joly jeu d'Amourette, avec les contemporines de Pandeme & de la compagnée des Bachuslistes, lesquels par le vin & l'amour, attirent le plus chaste des hommes, le faisant succomber par les attrais de Venus, de Bachus & d'Anteros, à leur concupiscence le conjoignant par léguillonnement de la chair aux salles voluptez de ces proyes infernalles, qui couvertes de masques attrayans, rendent par leurs

attrais, les hommes avec eux esclaves de Satan, & qui encore par leurs infections, le plus souvent avant que de les faire aller en l'autre monde, leur font le plus souvent souffrir pour vn petit plaisir, vn million de douleurs, ainsi que l'on void à l'endroit des verolez, qui meurent de cette maladie, ayans le nez, la gorge, le fondement, & quantité d'autres parties du corps mangez de Chancres & d'vlceres, & mesme les boyaux; & en outre, nous voyons que les os se deschar-nent & se pourrissent.

2. Maladie surpassante cel-

les de toutes les brutes, laquelle ſelon mon opinion, eſt envoyée aux humains en malediction, pour recompenſe de cét acte ſale & deſhonneſte, qui rend ſelon l'opinion de Platon, les Ames des hommes, aprés la mort des corps, ſemblables à Aſnes, qui ſont animaux hieroglifics de la lubricité.

FIN.

ADVIS
DE L'AVTHEVR.

CEvx qui n'auront pas la commodité, ou qui ne voudront prendre la peine de faire les remedes, ainſi que je l'enſeigne, pour guerir la maladie ſecrette, ils pourront me venir trouver ; & je les gueriray. Comme auſſi tous les accidens d'icelle maladie, ſans que perſonne avec qui l'on frequente, s'en apperçoive. Et en outre, je taille de la Pierre, &par la Sonde, je diſtingue les cauſes de la retention d'vrine, &donne vne paifaite aſſeurance, ſi c'eſt Pierres, Flegmes,

Sables, Galles, Ecorchures, ou Carnositez de la Vesie, & en donne vne entiere guerison. Ie gueris pareillement les Loupes en quelque partie du corps qu'elles puissent estre, & les descentes de Boyaux, & autres Hernies, soit par bandages & emplastres, ou par l'operation de la main; donnant la connoissance aux malades, si c'est Bubonocelle, Oschocelle, Phisocelle, Epiplocelle, Antherocelle, Hydrocelle, ou Sarcocelle : Lesquelles Hernies, les faiseurs de Brayers ne connoissent pas. Ie fais Paissaires & Emplastres pour la décente de Matrice des femmes, & arreste leurs pertes de sang, causées par quelques efforts ou mauvais accouchemens. Ie reünis le Bec de lievre, ou levres fenduës. I'abas les Ca-

taractes, mouches & ongles qui viennent aux Yeux. Ie remets les membres rompus & disloquez. Ie gueri toutes vlceres de jambes, tant inveterées qu'elles puissent estre, sans faire aucune incision, & les Ecroüelles ; comme aussi, j'ay de tres-excellens remedes pour les fievres, Quartes, Tierces, lentes, & pour plusieurs autres maladies, qui affligent le corps humain ; pour lesquelles j'invite les curieux de me venir voir : Et pense les pauvres par charité.

Fautes survenuës à l'Impression.

Page 7 ligne 18, Irlandois, lisez Islandois. Page 88 ligne 2, n'Astre, lisez n'Aste. page 31, au dernier mot de la derniere ligne, pour lisez pourroit.

TABLE DES CHAPITRES DU TRAITE' DE LA VEROLE.

Extraict du Priuilege du Roy.

LOIVS par la grace de Dieu, Roy de France & de Nauarre : A tous nos Amez & Feaux Conseillers, Maistre des Requestes, & autres Iuges nos iusticiers & Officiers, Salut. Nous auons permis par nos Lettres de Priuilege à *Pierre Martin de la Martiniere*, Medecin Chimique & nostre Operateur, de faire imprimer, vendre & distribuer plusieurs traittez de Medecine, en vn ou en plusieurs volumes, & de quel caractere qu'il voudra ; & ce pendant le temps & espace de sept ans. Et faisons defenses à tous Imprimeurs & Libraires, & autres de quelque qualité & conditions qu'ils soient

d'imprimer ou faire imprimer, vendre & distribuer , ny extraire aucune chose desdits traittez, sans la permission dudit *de la Martiniere*, sur peine de trois mil livres d'amande, sçavoir vn tier à nous, l'autre tier à nostre Hospital general, & l'autre tier audit *de la Martiniere*, & confiscation des exemplaires ; ainsi qu'il est plus amplement porté par ledit Privilege. Donné à Paris le 11 Novembre 1664, & de nostre Regne le vingt-deuxiéme. *Par le Roy en son Conseil.* Signé, BARDON. Et Seellé du grand Seau de cire jaune.

